

## Chapitre 1. Smith au coeur des Lumières écossaises

---

Textes de Smith :

- *Des sens externes,*
- *Des principes qui guident et dirigent les enquêtes philosophiques (Histoire de l'astronomie, Histoire de la physique antique, Histoire de la logique et de la métaphysique antiques),*
- *Théorie des sentiments moraux*
- *Leçons sur la jurisprudence*
- *Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations*
- *Essai sur les arts imitatifs*
- *Considérations sur la formation des langues*
- *Leçons sur la rhétorique et les belles lettres*

[1] « Considérer que la philosophie expérimentale s'applique aux sujets moraux plus d'un siècle après avoir été appliquée aux sujets naturels n'est pas une réflexion étonnante » (Hume, *Traité de la nature humaine* I, p. 34)

[2] « Il [= notre auteur] se propose de faire méthodiquement l'anatomie de la nature humaine et ne s'engage à ne tirer de conclusions que là où l'expérience l'y autorise. Il parle avec mépris des hypothèses ; et il insinue que ceux de nos compatriotes qui les ont bannies de la philosophie morale ont rendu au monde un plus signalé service que Mylord Bacon, qu'il considère comme le père de la physique expérimentale. Il mentionne à cette occasion M. Locke, Mylord Shaftesbury, le Dr. Mandeville, M. Hutchison, le Dr. Butler, qui, quoique différant les uns des autres sur bien des points, paraissent tous s'accorder pour fonder entièrement sur l'expérience l'exactitude de leurs recherches concernant la nature humaine. » (Hume, *Abrégé du Traité de la nature humaine*, Aubier, Paris, 1971, p. 39-40)

[3] « Je n'imagine point d'hypothèses (*hypotheses non fingo*). Car tout ce qui ne se déduit point des phénomènes est une hypothèse : et les hypothèses, soit métaphysiques, soit physiques, soit mécaniques, soit celles des qualités occultes, ne doivent pas être reçues dans la philosophie expérimentale » (Newton, scolie générale du livre III, *Principia Mathematica*, 2<sup>nde</sup> édition [1713], Paris, Dunod, 2005, p. 412-413)

[4] « Cette amélioration survenue dans la condition des dernières classes du peuple doit-elle être regardée comme un avantage ou comme un inconvénient pour la société ? Au premier coup d'œil, la réponse paraît extrêmement simple. Les domestiques, les ouvriers et artisans de toute sorte composent la plus grande partie de toute société politique. Or, peut-on jamais regarder comme un désavantage pour le tout ce qui améliore le sort de la plus grande partie ? Assurément, on ne doit pas regarder comme heureuse et prospère une société dont les membres les plus nombreux sont réduits à la pauvreté et à la misère. La seule équité, d'ailleurs, exige que ceux qui nourrissent, habillent et logent tout le corps de la nation aient, dans le produit de leur propre travail, une part suffisante pour être eux-mêmes passablement nourris, vêtus et logés. » (Smith, *Richesse des nations*, I, 8, p. 150)

[5] « il n'y a rien qui par soi-même soit estimable ou méprisable, désirable ou haïssable, beau ou laid ; tous ces attributs proviennent de la constitution et de la structure particulières des sentiments et des affections humaines. (...) même dans le cas où l'esprit agit tout seul, lorsque éprouvant un sentiment de blâme ou d'approbation il déclare un objet laid et haïssable, un autre objet beau et aimable, – même dans ce cas, dis-je, ces qualités ne sont pas réellement dans les objets, mais relèvent entièrement du sentiment de cet esprit qui blâme ou approuve. » (Hume, « Le sceptique », *Essais* I, Paris, Vrin, 1999, p. 211-212)

[6] « Quand vous déclarez qu'une action ou un caractère sont vicieux, vous ne signifiez rien, sinon que, selon la constitution de votre nature vous éprouvez une impression ou un sentiment de blâme en les considérant. Le vice et la vertu peuvent donc être comparés aux sons, aux couleurs, à la chaleur et au froid qui, d'après la philosophie moderne, ne sont pas des qualités appartenant aux objets mais des perceptions de l'esprit. » (Hume, *Traité de la nature humaine* III, 1, 1, p. 64)

[7] « La nature a ainsi formé l'esprit humain que, à la vue de certains caractères, de certaines dispositions, de certaines actions, il éprouve immédiatement un sentiment d'approbation ou de blâme ; et il n'y a pas d'émotions plus essentielles à sa structure et sa constitution. » (Hume, *Enquête sur l'entendement humain*, in *Essais III*, Paris, Vrin, 2004, 8.2, p. 130)

[8] « Ceux qui ramènent le sens de la morale à des instincts originels de la nature humaine défendent la cause de la vertu avec une autorité suffisante, mais il leur manque l'avantage que possèdent ceux qui expliquent ce sens par une sympathie étendue à l'humanité. » (Hume, *Traité de la nature humaine* III, 3, 6, p. 250)

[9] « Il y a ainsi des milliers de gens qui donnent de l'argent aux mendiants par le même motif qui leur fait payer leur coupeur de cors, pour marcher à l'aise. (...) Et pourtant tout ceci en vertu de la coutume nationale porte le nom de charité. » (Mandeville, *Fable des abeilles* [1714], Paris, Vrin, 1998, p. 205)

[10] « Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière et du boulanger, que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur égoïsme ; et ce n'est jamais de nos besoins que nous leur parlons, c'est toujours de leur avantage. » (Smith, *Richesse des nations*, I, 2, p. 82)